



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra).
 Robe de tulle garnie de volans lizérés en satin et bordés de blonde. Coiffure
 ornée de rubans de gaze exécutée par M^{re} Narcisse. Rue neuve des Mathurins N^o 31

(VII^e ANNÉE.)N^o XXVII.—TOME XIII. 209

15 NOVEMBRE



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

« JE dissertais hier avec la spirituelle M^{me} de B*** sur
» les modes nouvelles et sur les nouvelles inventions qui
» en rehaussent encore le charme. Nous n'étions pas tou-
» jours du même avis, la discussion semblait même prendre
» un tour sérieux, quand mon amie trancha la question par
» ces paroles foudroyantes : Mais, ma pauvre amie, que
» pouvez-vous décider? vous demeurez au Marais!...

» Je savais bien que mon paisible quartier était l'objet
 » des épigrammes de la Chaussée-d'Antin, et mon esprit
 » avait souvent emprunté à mon cœur des souvenirs que
 » j'opposais à ses élégans habitans; mais voir tout d'un
 » coup cet infortuné Marais, qui est devenu en quelque
 » sorte ma patrie, expulsé du domaine de la mode; l'en-
 » tendre nommer, par une bouche amie, *le Paria* du bon
 » goût! il me fallait toute ma philosophie pour soutenir un
 » tel choc, et peut-être n'aurais-je pu répliquer si M^{me} de
 » B*** n'eût ajouté: Enfin, chère Adèle, vous n'en pouvez
 » disconvenir; vos cachemires, vos bijoux, vos jolies étoffes,
 » vos canezous, ces bonnets si bien jetés, sont achetés
 » dans notre brillant quartier. Vos robes mêmes, auraient-
 » elles tant de grâce, si elles n'étaient coupées par nos ha-
 » biles faiseuses? Il n'est pas jusqu'à votre coiffure qui ne
 » vous oblige à appeler nos artistes, et à la pose d'une guir-
 » lande ou d'un simple nœud de ruban on reconnaît facile-
 » ment que vous avez recours à eux... Ici je respirai: Non,
 » Madame, lui dis-je, en recueillant tout mon sang froid;
 » mon coiffeur demeure au Marais. C'est au Marais seul
 » qu'on trouve ces *nœuds indestructibles*... qui résistent à
 » la pression d'un chapeau ou d'un bonnet. Le dépit alors
 » m'arrache un terrible secret et j'ajoute: Tout le monde
 » ignore que mon sixième lustre a déjà sonné. Ma belle
 » chevelure fut la première à m'en avertir; elle s'était
 » éclaircie, me menaçait de jour en jour de me priver de
 » sa parure, quand un matin mon coiffeur m'apparaît com-
 » me un dieu tutélaire avec la pommade *Capilliphore*, dont
 » la propriété est non seulement de conserver les cheveux,
 » mais encore de les fortifier, de les faire croître et d'y
 » donner un éclat qu'on n'obtient pas avec tout autre cos-
 » métique. J'en éprouvai bientôt les merveilleux effets, et
 » grâce à son usage mes cheveux reprirent leur ancienne
 » beauté, et ceux de mes enfans croissent plus facilement.
 » L'inventeur, M. Richou, a senti que ce ne serait pas chez
 » lui, rue du Pont-aux-Choux, N^o 22 (au Marais), que les
 » petits maîtres iraient en faire l'emplette, et prudemment
 » il en a mis des dépôts chez les parfumeurs les plus ac-
 » crédités de votre despote quartier. — Comment! me dit
 » M^{me} de B***, en passant ses jolis doigts dans mes che-

» veux, ne vous fâchez pas, je veux être une des premières
 » à admirer les innovateurs du Marais; je veux surtout,
 » si ce n'est pas impossible, importer à la Chaussée-d'Antin
 » l'habitude des *nœuds indestructibles*, et pour vous le prou-
 » ver je vais demain vous demander à déjeuner, je passerai
 » moi-même chez votre artiste; mais ne m'en voulez pas, si
 » j'éprouve une certaine oppression en disant à mon cocher:
 » *Rue du Pont-aux-Choux!* »

Tel est l'article que vient de nous envoyer une jeune et jolie habitante du Marais. En l'insérant ici, nous croyons prouver que la grâce et la coquetterie ne sont point étrangères à ce pauvre quartier, qui semble être prohibé par la mode; et peut-être que quelques individus y trouveraient plus d'un nœud indestructible, s'ils en connaissaient un jour leur belle et zélée recommandatrice.

—Plusieurs grandes élégantes ont commandé des pelisses en satin noir, doublées en pluche cerise, rose, bleue, ou d'autres couleurs. Ces pelisses auront une ou deux pélerines, un grand collet rabattu, et paraissent devoir être très-bien portées.

—On fait de charmantes robes en bonbasine rayée: nous en avons vu de couleur gris perle, portées avec de longues manches de mousseline des Indes; sur la hauteur des manches, étaient brodés cinq grands bouquets; entre chaque bouquet, la manche était froncée autour du bras par un bracelet formé d'une petite bande de mousseline, sur laquelle était brodée une guirlande: ceci ressemble tout à fait aux manches bouffantes que l'on faisait il y a quelques années.

— Dans une grande soirée donnée cette semaine, on a remarqué plusieurs robes en gaze popeline et en gaze cachemire à raies satinées. Nous citerons une de ces robes, dont la couleur était rose et les raies de satin brochées à petites mouches, ce qui figurait des rubans de satin dont la richesse contrastait d'une manière charmante avec la légèreté de la raie de gaze. Cette robe était garnie de deux biais de satin rose découpés en très-longues dents; ces dents, doublées et garnies d'une petite blonde, se recourbaient sur le biais, où elles étaient fixées par un bouton, en ayant toutefois assez de jeu pour former un demi-cercle;

l'ensemble de toutes ces pointes retournées formait une garniture délicieuse. On voyait, dans cette même réunion, des robes en crêpe blanc, ornées de biais de satin ayant à la partie supérieure une petite blonde froncée de manière à se tenir relevée vers le haut de la robe. Des robes en popeline brochée, d'autres peintes à colonne ou à bouquets semés, se faisaient remarquer chez les dames qui ne dansaient point.

— Des capotes en satin blanc, ornées d'un demi-voile de blonde, sont le plus élégant négligé qu'une femme du bon ton puisse adopter.

— On emploie, pour chapeaux, des étoffes moirées, d'autres perlées qui sont d'un effet très-riche. Ces chapeaux sont, pour la plupart, doublés en satin, et garnis de rubans moitié gaze moitié satin. Depuis quelques jours, on en a vu paraître quelques-uns qui avaient une forme de tête polonaise : on peut concevoir parfaitement cette forme en regardant la coiffure des lanciers.

— De grandes coques de rubans de gaze d'or et d'argent entremêlés, formant deux ou trois touffes détachées et fixées sur une grosse torsade d'or que l'on place à volonté sur la tête, présentent une très-jolie coiffure qui exige peu de tems et qui sied presque toujours bien. On voit de ces mêmes coiffures en rubans de couleur cheveux liserés en or, qui sont d'un charmant effet, et que l'on peut porter sans être en grande toilette.

— De petits bonnets négligés ont tout le devant du front garni de coques de rubans formant guirlande; la blonde ou la dentelle est attachée autour du sommet de la tête, et doit être assez haute pour retomber en demi-voile sur les rubans du devant.

— Si M^r Scribe a rendu les *Somnambules* célèbres sur les théâtres de la capitale, elles ne devront pas moins de reconnaissance à M^{me} Mure. On s'empresse d'aller voir dans ses magasins les bonnets à la *Somnambule*, qui sont de véritables chefs-d'œuvre, sous le rapport de la grâce, de l'élégance et du bon goût.

On ne peut aborder cette partie du Louvre devenue le centre des arts, dont elle est un des chefs-d'œuvre, sans détourner son admiration des choses présentes, pour la reporter sur la grandeur des siècles passés. Nulle part, excepté à Versailles, la mémoire du Grand Roi n'est mieux empreinte, n'est plus vivante que dans cette belle colonnade par laquelle il a marqué, d'une manière digne de lui, sa participation à ce vaste palais où tant de monarques ont voulu laisser quelques traces de leur passage. *Le roi!* disait de lui le monde entier, et ce roi c'était le roi de France; de même que les anciens disaient: *la ville*, et Rome était suffisamment désignée.

Ainsi Louis XIV, en couvrant la France de grands édifices, en secondant les beaux-arts, fondait pour lui et ses descendants un empire plus durable que ceux acquis par la victoire: le Louvre n'appartient plus ni à Paris, ni à la France, il est européen. Naguère le commerce, l'industrie et les arts y étalaient leurs richesses, ses voûtes retentissaient encore des concerts mélodieux de nos virtuoses, et déjà il s'ouvre pour offrir à nos regards les séduisants prestiges de la peinture et de la sculpture, pour dérouler à nos yeux les siècles passés et la terre mystérieuse des Pharaons.

En parcourant ces vastes galeries dépositaires des riches tributs de la science et des arts, un peuple vif et spirituel acquiert en peu d'instans une foule de notions et d'idées nouvelles, et jouit sans fatigue du fruit de tant de travaux.

Encore quelques jours et les pompes royales viendront à leur tour orner ces mêmes lieux; la parole des rois retentira dans cette enceinte sacrée. Alors tous les cœurs, tous les esprits seront dirigés vers le trône et vers la tribune publique; hâtons-nous donc d'entretenir nos lecteurs des produits de nos beaux-arts, avant qu'ils ne nous abandonnent pour des sujets, sinon plus agréables, du moins plus importants.

La grande galerie d'Apollon et le salon carré qui y conduit, sont interdits cette année à la peinture; elle occupe un salon peu étendu et qui reçoit son jour d'en haut, au-dessus de la galerie des antiques, et toutes les pièces qui composent le premier étage de l'aile méridionale du Louvre.

Ces pièces sont petites; elles ne reçoivent de jour que latéralement et même inférieurement aux tableaux; les portes étroites, qui font communiquer entr'elles toutes ces petites pièces, donnent au salon entier l'aspect d'un long corridor étranglé de distance en distance.

Toutes ces dispositions sont peu favorables aux artistes, et ils s'en plaignent hautement.

Il reste encore à ouvrir une ou deux pièces, où seront, dit-on, des ouvrages d'un grand mérite; en attendant, le salon d'entrée paraît la pièce capitale.

La foule qui encombre, les premiers jours, toutes les expositions, ne nous a guère permis de saisir l'ensemble et le caractère de celle-ci : les tableaux de genre y abondent, puis les portraits, dont bien peu sont en pied; l'histoire y tient si peu de place, qu'on pourrait la dire absente; mais les principaux peintres ayant été chargés des peintures du Musée Charles X et des salles du conseil d'état, c'est lorsque ces salles seront ouvertes au public, qu'on pourra se faire une idée des compositions historiques de cette année.

Le Musée Charles X ne sera ouvert que le 25 de ce mois; les salles du conseil d'état le seront, dit-on, au mois de janvier.

Ce défaut de concours des diverses parties de l'exposition, et la faculté d'exposer de nouveaux tableaux pendant sa durée, nous paraissent nuisibles : le public aime à trouver rassemblées toutes les productions d'un même artiste, afin de le juger plus sûrement, plus vite et avec plus d'équité.

La sculpture nous a semblé beaucoup plus riche qu'aux précédentes expositions, non seulement pour le nombre, mais encore pour le mérite; elle occupe la salle du rez-de-chaussée que les machines remplissaient il y a quelques jours.

Nous n'en dirons pas davantage aujourd'hui sur le salon; dans nos articles suivans, nous passerons en revue nos principaux peintres, en groupant autour d'eux tout ce qui sera sorti de leur pinceau; nous parlerons ensuite des autres ouvrages les plus saillans; enfin, nous tâcherons de découvrir, dans les essais de la jeunesse, les germes du talent et des espérances pour l'avenir.

MÉLANGES.

— Le voleur, qui avait emporté les diamans de M^{lle} Mars, doit arriver aujourd'hui même à Paris, avec le chef de la police de sûreté qui avait couru à sa poursuite. On dit que, malgré la découverte de cet homme, M^{lle} Mars éprouvera encore une perte de 50,000 fr. environ, tant par les frais de poursuite, que par la détérioration de ses bijoux que le voleur avait dénaturés et démontés.

— Les acteurs anglais doivent, dit-on, quitter Paris le 1^{er} décembre; M^{lle} Sontag arrivera à cette époque, et suffira pour attirer la foule à Favart. Les Anglais reviendront en avril, et comme les théâtres de Londres sont fermés pendant la belle saison, on pourra plus facilement attirer à Paris Macready, Young et Kean.

— Un académicien aux boulevards est une nouveauté théâtrale assez curieuse : mais que son ouvrage soit hué et sifflé à la première représentation, c'est un incident plus remarquable encore. L'un et l'autre vient d'arriver à M^r Lemercier, qui a fait représenter, à la Porte Saint-Martin, *les Deux Filles Spectres*. Le public de la première représentation s'est montré sévère et impitoyable; le second jour, quelques coupures ont ramené le calme. *Les Deux Filles Spectres* avaient été reçues aux Français.

— Voilà les Osages descendus jusqu'au bal du Prado, où, pour 30 sous, la bonne société de la cité a pu, tout à son aise, les considérer dimanche dernier. Le colonel qui les a amenés en France est détenu pour dettes à Ste.-Pélagie: veulent-ils donc faire de l'argent pour le tirer de prison? Au premier jour, on les verra sur le boulevard du Temple, entre le cabinet de Curtius et la géante.

— M^{lle} Mars a du malheur : on dit qu'elle est, en ce moment, engagée dans un procès où il s'agit de 500,000 fr. environ.

— Le froid n'a pas encore déployé ses rigueurs; quelques femmes, impatientes de montrer leurs belles fourrures d'hiver, se promenaient ces jours passés aux Tuileries, avec des costumes de Saint-Pétersbourg, sous un soleil de Provence.

— Les proverbes commencent à être joués de nouveau dans les salons. On dit que chez un banquier, connu par son anglomanie, on en a joué en langue anglaise.

ANNONCES.

—La 30^e livraison de la première partie de la BIOGRAPHIE UNIVERSELLE ET PORTATIVE DES CONTEMPORAINS et la 5^e livraison de la seconde, ont paru. Elles contiennent la suite des lettres *D* et *L.* (*Dros-Dul.* et *Lav-Leg.*). On y remarque un grand nombre de noms distingués, parmi lesquels nous nous contenterons d'indiquer les suivans : *Drouot, Droz, Dubois, Dubuisson, Ducange, Duchesnois, Ducis, Ducos, Ducray-Duménil, Dudon, Dufrenoy, Dugazon, Dugommier, Dulaure; Laveaux, Lavoisier, Lawrence, Laya, Lays, Le Bailly, Leborgne de Boigne, Lebrun, Leclerc, Lefebvre, Legendre, Ligoné* : l'une des prochaines livraisons renfermera l'article biographique de l'auguste auteur de la charte.

On souscrit à Paris, chez Aucher-Eloy et compagnie, Éditeurs, rue Saint-André-des-Arts, N^o 65, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, N^o 47 bis; prix de la livraison 2 fr. 50 c. Il en paraît quatre par mois. On s'occupe en ce moment de la confection des portraits annoncés, qui ne tarderont pas à être livrés aux souscripteurs.

— Nous nous empressons d'annoncer le vingt-septième Numéro de la REVUE BRITANNIQUE, publié depuis quelques jours seulement. Voici les principaux articles qu'il contient : Art. I. *Bibliothèques publiques de la Grande-Bretagne.* — II. *Beaux-Esprits contemporains, Robert Burns.* — III. *Horticulture. Modifications que les arbres à fruits éprouvent dans les jardins.* — IV. *Mœurs anglaises. Un dîner chez un grand-seigneur.* — V. *Voyages.—Statistique. 1. Statistique des États-Unis. 2. Souvenirs de l'Italie, n^o III. 3. Tableau du territoire, de la population, des finances et des forces de terre et de mer, des différentes puissances de l'Asie.* — VI. *Histoire contemporaine. Troubles de la Chine.* — VII. *Sciences médicales. Méthode sûre d'améliorer la santé et de prolonger la vie.* — VIII. *Nouvelles des Sciences, de la Littérature, des Arts industriels, de l'Agriculture, etc.* On souscrit à Paris, au Bureau du Journal, rue de Grenelle-St.-Honoré, n^o 29, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n^o 47 bis.

— Le magasin de Porcelaines de M. Gaillard, passage de l'Opéra, N^o 22, attire l'attention des étrangers par la richesse, l'élégance et la variété des objets qu'il renferme, et il a toujours mérité la confiance des acheteurs, par la bonne qualité des porcelaines et la solidité des dorures. M. Gaillard, étant lui-même peintre sur porcelaine, offre en outre, sous le rapport des prix et l'exécution des commandes, des avantages qu'on ne pourrait rencontrer ailleurs; on remarque particulièrement les armoiries qui sont parfaitement exécutées.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, Rue Richelieu, N^o 47 bis, et rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin. A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 512.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n^o 46, au Marais.